

## Homélie du 17<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – B

Lectures : 2 R 4, 42-44 / Ep 4, 1-6 / Evangile Jn 6,1-15

Depuis toujours, les miracles suscitent l'émerveillement chez l'être humain. Cependant, il faut savoir que leur but n'est pas matériel mais spirituel. L'apôtre Jean les désigne par le terme « signes » pour nous dire que nous ne sommes pas censés nous focaliser sur le miracle en tant que tel, mais d'aller chercher ce que ce signe indique.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus réalise un grand signe. Avec cinq pains d'orge et deux poissons, il réussit à nourrir plus de cinq mille personnes. Ceci est en effet impressionnant, car si un adulte a besoin en moyenne de 500 g de nourriture pour être rassasié, Jésus a dû tirer au moins deux tonnes et demie de nourriture de ces cinq pains et deux poissons. Deux tonnes et demie de pains et de poissons ! Une abondance de grâce.

Il est certain que tous ont été ébloui par ce miracle ; ils voulaient enlever Jésus pour faire de lui leur roi. Mais j'aimerais vous détourner l'attention de la réaction de la foule, vers ce jeune garçon qui a offert les cinq pains d'orge et les deux poissons à Jésus. En fait, parmi tous ceux qui étaient présents, cet enfant est le seul à avoir concrètement participé à ce miracle de Dieu : c'était son poisson et son pain, en fin de compte, qui furent multipliés. Cependant, pour l'apôtre André, l'offrande du petit paraissait insuffisante : « qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » s'exprime-t-il.

Notre façon de voir le monde est souvent semblable à celle de l'apôtre André. Nous pensons souvent que nous sommes en manque ; que nous n'avons pas assez pour offrir aux autres. Mais l'enfant, après avoir témoigné du miracle, a certainement compris qu'il possédait déjà trop : il avait compris qu'il suffit de présenter ce qu'on a au Christ, et Lui le multipliera exponentiellement.

N'est-ce pas cela qui se passe à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? Nous présentons à Dieu ce qui à nos yeux paraît négligeable, quelques morceaux de pain et un peu de vin qui sont loin de pouvoir nous rassasier ?

Il est clair que par la multiplication des pains, le Christ nous invite à chercher au-delà du miracle, Il nous dispose à la foi et à la participation au mystère de la Sainte Eucharistie. Dieu veut que nous prenions part à son œuvre de salut. Il nous appelle à imiter le jeune garçon en offrant à Dieu ce que nous possédons. Non pas qu'Il ait besoin de nos offrandes ! Lui qui est parfait et bienheureux en Lui-même, n'a besoin de rien. Mais Dieu désire nous communiquer sa grâce qui comble notre faim intérieure, qui remplit ce vide creusé en nous par le péché et nous donne la Vie.

Cette communication de la grâce, Dieu le Père l'opère par le Christ et la force de l'Esprit Saint, en utilisant nos dons, aussi insignifiants paraissent-ils. Au début de la liturgie de l'Eucharistie, le prêtre dit : « Tu es béni, Seigneur Dieu de l'univers : nous avons reçu **de toi** le pain et le vin que nous te présentons. » Offrons au Seigneur ce que nous avons reçu de Lui. Et qu'avons-nous reçu de Dieu ? Tout !

Toute notre existence, notre temps, notre vie, notre succès, notre fortune... Tout est fruit de Sa grâce et peut ainsi être offert au Seigneur qui saura les transformer en biens spirituels et les multiplier exponentiellement, pour nous nourrir et sauver le monde entier. À ces morceaux de pain et ce vin que nous offrons aujourd'hui, tous les détails de notre vie peuvent être associés : notre travail, nos temps de prière, nos combats spirituels, notre repentir, nos jeûnes et mortifications, nos actions charitables, nos moments de patience dans les douleurs, dans la maladie ou l'infirmité, etc.

En bref, comme Dieu, en Jésus-Christ a offert sa vie pour que nous puissions vivre, nous devons faire de même pour les autres. Évitions la réaction de l'apôtre André, pensant que ce que nous offrons est négligeable ou pas suffisant ; sachons que toutes nos offrandes sont complétées par l'unique et parfaite offrande de Jésus-Christ.

Jad Elia Nassif